



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

Soc
6870
19

WIDENER LIBRARY



HX JIKE Z

LES FAUX - FRERES. 1784

Soc 6870.19

HARVARD COLLEGE LIBRARY



BOUGHT FROM THE INCOME OF THE FUND
BEQUEATHED BY
PETER PAUL FRANCIS DEGRAND
(1787-1855)
OF BOSTON

FOR FRENCH WORKS AND PERIODICALS ON THE EXACT SCIENCES
AND ON CHEMISTRY, ASTRONOMY AND OTHER SCIENCES
APPLIED TO THE ARTS AND TO NAVIGATION

L E S
FAUX-FRÈRES,

O U
L A V É R I T É

DANS UN PLUS GRAND JOUR.

Ouvrage curieux , intéressant & propre à
amener insensiblement à la connoissance
des erreurs , des abus & des préjugés qui
regnent dans le monde.

*PAR M. ***.*

Vitam impendere vero.

— Pen. de J. J.



A A M S T E R D A M ,

Et se trouve à PARIS ,

Chez { BELIN , Libraire , rue Saint-Jacques , près
celle du Plâtre.
BAILLI , rue Saint-honoré , vis-à-vis la
Barriere des Sergens.

M. DCC. LXXXIV.

So. 6870.19



DEGRAND FUND

A V I S

PRELIMINAIRE.

L'AMOUR de la vérité qui a inspiré ce petit Ouvrage n'est pas l'affaire du moment. Si la critique en général est facile, il n'en est pas de même quand on veut la rendre utile : & comme critiquer, pour l'envie seule de flatter, ou de décrier un Ouvrage, ou un Auteur, ou une Société, c'est le propre des âmes viles & abjectes, qui ne font que prouver de plus en

a ij

4 *AVIS PRÉLIMINAIRE.*

plus combien l'homme se rend méprisable, lorsqu'il suit trop facilement l'impulsion de ses passions, c'est un écueil que j'ai cru devoir éviter, en tâchant, autant qu'il m'a été possible, dans le cours de ce petit Ouvrage, de ne parler que d'après les faits, & de n'opposer que des faits ou des raisons incontestables aux erreurs & abus que j'ai entrepris de combattre. Mais, à ce sujet, je dis : Si attaquent un Corps, une Société pour les rendre utiles à l'humanité, lorsqu'ils s'y sont formellement engagés, c'est leur rendre

AVIS PRÉLIMINAIRE. 5

un service essentiel , puisque c'est les rappeler à leur devoir ; si en tracer les moyens , en applanir les difficultés , & cela sans particularités , c'est leur rendre un service encore plus grand : car il ne suffit pas de fronder des erreurs ou des abus , il faut encore en présenter les moyens radicaux , pour en rendre l'exécution facile ; j'aurai pour lors rempli la tâche que je me suis imposée ; & je serai parvenu à prouver à la Société générale , quelle est l'étendue de mon respectueux dévouement ; parce que , dans aucuns de mes

6 *AVIS PRÉLIMINAIRE.*

Ecrits , je n'aurai jamais d'autre but que celui de lui plaire & de lui être agréable.



LES



LES
FAUX-FRÈRES,
OU

LA VÉRITÉ
DANS UN PLUS GRAND JOUR.

QUAND le masque est levé, lorsque les Membres qui composent une Société n'ont point de honte d'en enfreindre les Regles & les devoirs, l'union & l'intimité cessent ; il n'y a plus de Fraternité ; & le respect que chacun se doit à lui-même , se perd au milieu de tant de désordres.

A

On imagine bien que c'est de la Maçonnerie dont je veux parler, à cause du peu d'intimité qui regne aujourd'hui parmi les Francs-Maçons; mais il s'en faut bien que la Maçonnerie soit parvenue encore à ce degré de défaillance. Les vérités qu'elle enseigne à ses Membres, ont paru de un trop grand jour, pour n'avoir pas conservé tous les égards qu'elle s'est méritée de tous les tems dans la société & dans l'esprit des hommes éclairés. Un des plus grands Rois de la terre ne s'en seroit pas déclaré le Chef & le Protecteur dans ses Etats, si elle eût renfermé, dans sa morale, des principes contraires à la charité chrétienne & aux bonnes mœurs. C'est la justice qu'ont rendu & que rendent tous les jours les hommes sages à Frédéric-le-Grand, Grand-Maître

de toutes les Loges du Nord , de même qu'à tous les Princes Chrétiens dans les autres Etats , qui s'en sont rendus les défenseurs. Mais si , à la louange de la Maçonnerie , on ne peut que faire l'éloge de sa morale , puisqu'elle est connue ; &c. , s'il existe encore de vrais Maçons sur la surface de la terre , combien n'y en a-t-il pas qui n'en ont que le nom , & qui se rendent indignes tous les jours d'en porter le titre ! Aussi , si c'est l'aveu le plus simple que me dicte ma conscience , autant pour venger la Maçonnerie des persécutions qu'on lui a faites en différens tems , que pour démasquer les Maçons qui la déshonorent , avec quelle noble franchise ne dois-je pas en prendre la défense , & dévoiler les erreurs qui ont toujours fait confondre la Société avec les Membres !

De secret, je puis dire hardiment
 que les Francs-Maçons n'en ont pas, si
 l'on ne peut pas appeller secret, cinq à
 six mots, qu'il n'est permis de prononcer
 qu'en Loge & entre Freres; & qui tiennent
 encore à trois grades particuliers;
 c'est-à-dire, aux grades d'Apprentif, de
 Compagnon, & de Maître, qui sont les
 trois grades principaux qui caractérisent
 le Maçon, les autres n'étant que de
 pure curiosité, ou de satisfaction dans
 ceux qui veulent s'y faire initier. Aussi
 ne m'arrêterai-je pas sur le prétendu
 secret des Francs-Maçons, qui, comme
 on le voit, ne git que dans des mots,
 qu'on ne sauroit mieux comparer qu'à ces
 mots qu'on appelle mots d'ordre, que
 l'on donne à la parade dans le militaire,
 & qui n'ont été inventés que pour se
 mettre à l'abri de toute surprise de la

part des ennemis. Mais si, par mon amour pour la vérité, & en ma qualité de vrai Maçon, je ne dois pas en faire de même touchant les abus que le relâchement y a introduits; c'est sur les abus de la Maçonnerie que je vais m'étendre davantage; parce qu'ils nous feront mieux connoître ce que c'est que cette Société, & quelle est l'idée juste qu'on doit s'en former dans le monde. Pour commencer, il faut d'abord se dire à soi-même : Y a-t-il beaucoup de vrais Maçons sur la surface de la terre ?

Pour y répondre, je ne crains point d'avancer, d'après mes recherches & toutes les informations particulières que j'ai prises, que, s'il y en a quelques-uns, le nombre en est bien modique; & je puis le dire, avec d'autant plus d'affu-

rance, qu'ayant vu & fréquenté des Loges en France, en Angleterre, en Hollande, & en Amérique, où j'ai voyagé pendant l'espace de dix-huit à vingt-ans; & y ayant, par cette même raison, connu plusieurs Francs-Maçons, par-tout je les ai trouvés les mêmes : Faux-Freres & parjures; parce qu'il n'y en a peut-être pas un qui puisse dire : *J'ai aidé & secouru mes Freres, Francs-Maçons, autant que je l'ai pu, dans leurs nécessités & dans leurs besoins* : ce qui est le premier reproche qu'on peut leur faire.

Je sçai bien qu'il y en a eu quelque-fois qui ont obligé ou rendu services à quelques Freres ou amis qui leur étoient recommandés; j'ai bien vu encore dans les Papiers - Publics, qu'il y a eu des Loges qui se sont cotisées, & qui ont

fait de belles actions publiques, en dotant de pauvres filles, & en se chargeant de l'éducation de quelques enfans, &c. Mais quelles étoient la plupart de ces actions ? Je veux bien croire qu'il y en avoit quelquefois de très-pures, & dans qui l'ostentation n'avoit point de part : mais étoit-ce là des actions que des vrais Maçons auroient dû rechercher & faire, pour mieux dire, afin de ne pas faire pressentir qu'elles n'étoient la plupart que d'apparat, & pour en imposer au peuple crédule?... Je le dirai encore, & je ne crains pas de juger la question : si la charité est un des devoirs les plus essentiels parmi les hommes, elle est un engagement double pour un Franc-Maçon envers ses Freres dans le besoin ou dans la nécessité : d'abord, comme Chrétien, par la

promesse qu'on a faite pour lui à son baptême : ensuite, comme Maçon, par celle qu'il a faite lui-même en se faisant recevoir, & qu'il réitère toutes les fois qu'il va en Loge : aussi je soutiendrai avec fondement, que toutes les charités publiques des Frangs-Maçons, quoique bien faites au fond pour ceux qui les reçoivent, ne font que décéler contr'eux, parce qu'elles sont contre leurs Statuts ; & , pour le prouver, je n'ai pas besoin de faire de grands efforts.

Il n'y a personne qui ne convienne, que toutes les fois que des hommes se sont engagés, par serment, de faire quelque chose, ou de pratiquer telle ou telle vertu, ils n'y soient forcés en conscience & en honneur. J'irai plus loin : comme il y a des pays où l'on ne fait pas un

serment aussi légèrement que dans d'autres , un serment où la promesse d'honnête homme , sont la même chose pour tout ce qui s'appelle honnêtes - gens. Or , les Francs-Maçons , en prenant le premier grade d'Apprentif , au lieu de se contenter de promettre , *jurent de garder , non - seulement le secret de la Maçonnerie , mais encore de se dépouiller , autant qu'il est possible , envers leurs Frères dans l'adversité* Si le fait est incontestable , & s'il n'y a pas un Franc - Maçon qui puisse dire le contraire , je demande si , d'après la conduite que tiennent la plupart , il y en a beaucoup qui puissent dire :
 « J'ai rempli mes devoirs , non - seule-
 » ment de Chrétien , envers tous les
 » malheureux que j'aurois pu soulager ,
 » mais même je me suis dépouillé pour

« féconter mes Freres, Freres-Maçons, »
 « dans l'adversité ». Oui, je le répète :
 il y a très-peu de vrais Maçons, quoi-
 qu'il y en ait plusieurs qui prétendent
 l'être ; & pour qu'on n'en puisse plus
 douter, je vais transcrire & rapporter
 le passage tel qu'il est dans l'instruction
 ou dans le Cathéchisme des Freres-Ma-
 çons, au grade d'Apprentif.

Après leur avoir fait diverses ques-
 tions relatives à leur Grade, le Grand-
 Maître leur demande :

D. « En quel état étiez-vous alors » ?

R. « Ni nud ni vêtu, mais d'une
 » façon décente, & dépourvu de tous
 » métaux ».

D. « Pourquoi ni nud ni vêtu » ?

R. « Parce que la vertu n'a pas besoin
 » de paroître avec éclat, & que tout
 » Maçon doit se rapprocher de l'in-

à nocence &c. de cet heureux tems au-
 » quel il plut à Dieu de créer le premier
 » homme, &c nous marquer que nous
 » devons nous dépouiller, autant qu'il
 » nous est possible, envers nos Freres dans
 » l'adversité ».

S'il est donc clair, d'après un enga-
 gement aussi solennel, qu'un Franc-
 Maçon qui dédaigne de secourir ses
 Freres dans leurs besoins, &c de les aider,
 autant qu'il lui est possible, pour se tirer
 d'embarras, se condamne par sa propre
 bouche, &c s'avoue lui-même coupable
 toutes les fois qu'il y manque; il est in-
 contestable que c'est un fourbe, si, en se
 soumettant à se dépouiller pour secourir ses
 Freres dans l'adversité, il en a fait le fer-
 ment sans en avoir eu l'intention; de
 même qu'un parjure, si, pouvant les
 secourir sans se déranger, il ne l'a pas

fait toutes les fois que l'occasion s'est présentée.

Mais , ne nous arrêtons pas à ces seules démonstrations ; suivons maintenant les Francs-Maçons dans leurs trois grades , afin de mieux les connoître ; c'est-à-dire , pour pouvoir mieux les démasquer , & leur faire sentir toute l'importance de leurs devoirs & de leurs engagements.

Comme d'Apprentif , quelque tems après , un Maçon devient Compagnon , pour lors il renouvelle son premier engagement , & on lui donne une nouvelle instruction qui n'est pas moins admirable que la première.

Après toutes les différentes instructions relatives à son grade , on lui demande , quand il est Compagnon :

P. « Pourquoi les Francs-Maçons ,

« qui ne bâtissent point d'édifices ex-
 « térieurs, portent-ils des instrumens
 « de Géométrie (instrumens que tout
 « le monde connoît), l'équerre, le ni-
 « veau & la ligne d'à-plomb, que plu-
 « sieurs Maçons portent en forme de
 « bijoux » ? »

R. « C'est que l'équerre est le sym-
 « bole de nos mœurs ; le niveau, celui
 « de l'égalité qui doit régner entre
 « nous ; & la ligne d'à-plomb signifie
 « que tous les biens dont nous jouis-
 « sons, nous viennent d'en haut ».

« S'il seroit donc impossible de voir une
 « morale plus sublime, & des sentimens
 « plus beaux, & si les Francs-Maçons prati-
 « quoient tous leurs engagemens, on n'en
 « verroit pas, à coup sûr, autant de
 « parjures Premièrement, parce que
 « les mœurs d'un Franc-Maçon devroient

être toujours pures, puisque l'équerre en est le symbole. Secondement, que s'il est utile & même nécessaire, dans la société générale, qu'il y ait des distinctions d'états pour contenir le peuple, & lui imprimer du respect pour ses supérieurs (dès qu'il faut qu'il y en ait quelques-uns qui commandent, & d'autres pour rendre la justice aux autres), cette égalité, que reconnoissent les Francs-Maçons, qu'il doit y avoir entr'eux & leurs Freres, devroit au moins leur rappeler tous les jours leurs devoirs particuliers, d'une part, & celle de Frere Maçon, d'une autre. Troisièmement, que si la ligne d'à-plomb leur dit que tous les biens dont ils jouissent leur viennent d'en haut, ils ne devroient jamais ignorer qu'il n'y a point d'esptce de services!

qu'un Maçon ne doive rendre à ses Freres dans le besoin, ou, du moins, qu'il ne doive chercher à leur faire rendre, s'il ne le peut par lui-même, en mettant tout intérêt de côté... Mais non : on voit tous les jours que de pauvres Freres-Maçons recevront des services plus grands des étrangers que de leurs Freres ; & ils appellent cependant ces étrangers *Prophanes*, parce qu'ils ne sont pas initiés dans leurs mysteres. Aussi, s'il seroit permis de leur demander, en prenant le mot de *Prophane* à la rigueur, si ce n'est pas eux plutôt qui *prophane*nt leurs mysteres, que les étrangers qui les ignorent ? Il n'y a pas de doute à présent, qu'un Maçon, en recevant le grade de Compagnon, ne contracte réellement un nouvel engagement plus obligatif que

le premier ; & qu'il ne soit doublement coupable , toutes les fois qu'il dédaigne de reconnoître un de ses Freres dans l'adversité , ou qu'il ne lui rend pas tous les services qu'il est en son pouvoir de lui rendre ou de lui faire rendre.

Mais ce qui va faire mieux connoître ce que c'est que la Maçonnerie & les Francs-Maçons , ce sont les allégories continuelles de leurs instructions avec les textes sacrés & les mystères de la Religion ; quoiqu'avant d'entrer cependant plus avant en matiere , je crois devoir rappeler que , pour peu qu'on ait oui parler d'une Loge de Francs-Maçons , on fait qu'elle représente le Temple de Salomon en abrégé , qu'elle forme un carré long , qu'elle a deux colonnes , & qu'elle est décorée de

He différens ornemens , qui sont autant d'attributs maçonniques ; & que si elle n'a pas sept marches pour y entrer , elles sont figurées sur un tapis qui donne toujours une idée de l'entrée du Temple qu'elle représente.

On leur demande ensuite :

D. « Combien y a-t-il de sortes de » Maçons » ?

R. « De deux sortes : le Maçon de » théorie & le Maçon de pratique ».

D. « Quel est le devoir d'un Maçon » de théorie » ?

R. « De fuir le vice & de pratiquer » la vertu ».

D. « Qu'apprenez-vous étant Maçon » de théorie » ?

R. « Une bonne morale , à réprimer » nos mœurs , & à nous rendre agréa- » bles à tout le monde ».

D. « Qu'est-ce qu'un Maçon de pratique » ?

R. « C'est l'Ouvrier Tailleur-de-pierre » qui travaille à élever des perpendiculaires sur leurs bases ».

D. « Quels sont ses devoirs » ?

R. « D'élever des temples à la vertu, » & des prisons au vice ».

D. « Quelles sont les qualités d'un Maçon » ?

R. « Force, sagesse & beauté ».

D. « Comment réunit-il ces trois » qualités ensemble » ?

R. « La force pour soutenir, la sagesse pour inventer, la beauté pour » orner ».

D. « Où étoit placée votre Loge ?

R. « Dans la vallée de Josaphat, au » pied de la plus haute montagne, où » l'on n'a jamais entendu femme parler,

» toq chanter , ni chien abboyer »

D. « A qui étoit dédiée votre Loge » ?

R. « A S. Jean de Jérusalem ».

D. « Pourquoi » ?

R. « Parce que , du tems des guerres
» de la Palestine , les Chevaliers Maçons
» se réunirent à ceux de Jérusalem , &
» tinrent leur première assemblée dans
» l'Eglise , & ce le jour de S. Jean » :
(ce qui nous découvre à présent l'ancien-
neté de la Maçonnerie , qui faisoit
partie de l'ancienne Chevalerie).

D. « Aviez-vous des ornemens dans
» votre Loge » ?

R. « Oui : nous en avions trois ».

D. « Quels étoient-ils » ?

R. « La Houpe dantelée , le Pavé
» mozaïque , & l'Etoile flamboyante »

D. « Quels font leurs usages » ?

R. « La Houpe dantelée sert à orner

» les extrémités du Temple ; le Pavé
 » mosaïque, à orner l'entrée, & l'Etoile
 » flamboyante, placée au milieu, ser-
 » voit à l'éclairer ».

D. « Aviez-vous une porte » ?

R. « Oui : nous en avions une très-
 » grande ».

D. « De quelle hauteur étoit-elle » ?

R. « Si haute qu'aucun Prophane ne
 » pouvoit y entrer ».

D. « Aviez-vous des marches » ?

R. « Oui : nous en avions sept ».

D. « Que signifient-elles » ?

R. « Les sept péchés mortels que tout
 » Maçon doit éviter ».

C'est-à-dire, qu'un Franc & vrai
 Maçon ne doit être, ni orgueilleux, ni
avare, ni débauché, ni envieux, ni
 emporté ou *colere*, ni gourmand, &
 enfin ni paresseux, comme tout bon

Chrétien , afin de n'avoir pas à se reprocher d'avoir négligé d'aggrandir sa fortune par des voyes licites & honnêtes , pour secourir ses Freres dans l'adversité & dans le besoin.

Or si , avec une morale aussi pure , & qu'on ne cesse pas de répéter en Loge toutes les fois que les Francs-Maçons s'assemblent ; il y en a plusieurs qui se dérangent & qui oublient même jusqu'à leurs devoirs les plus essentiels ; ce n'est pas , comme on le voit , la faute de la Maçonnerie en elle-même ; ni de ses instructions , qui ne peuvent être plus sages ni plus légales ; mais celle en général des Francs-Maçons , qui ne portent pas assez de délicatesse dans le choix de ceux qu'ils initient à leurs mysteres : car on y voit jusqu'à des Prêtres & des Moines , des Cuisiniers , des... des...,

ou , pour mieux dire , des gens de tout état & condition ; ce qui forme une bigarure & une confusion choquantes. Mais comme ce n'est pas tout-à-fait la faute des Loges constituées de nos jours , & que l'abus vient de plus loin , il est bon encore de le faire connoître.

On sçait qu'autrefois toutes les assemblées des Francs-Maçons n'étoient pas aussi communes & aussi libres qu'elles le sont aujourd'hui ; qu'elles étoient même défendues , & qu'on persécutoit les Maçons , lorsqu'on les trouvoit rassemblés. S'il n'en falloit pas davantage pour inspirer l'envie à plusieurs personnes de sçavoir ce que c'étoit que la Maçonnerie , on ne doit pas être étonné si ensuite les Maçons , quand on a vu que leurs assemblées n'étoient pas dangereuses , se sont autant multipliés.

Mais aussi, qu'en est-il résulté ? Que cette multiplicité de Francs-Maçons, loin de concourir à l'avantage de la Maçonnerie, n'a tourné, pour lors, qu'à sa confusion.

Comme il suffit d'être cinq ou sept Maçons pour former une Loge juste ou parfaite, delà sont venues ces Loges *bâtardes* qui se sont élevées de tous côtés, & qui, ne pouvant rassembler assez de fonds pour fournir aux frais d'une Loge, ont reçu des Freres à tout venant pour faire de l'argent, sans avoir égard à l'espece de monde ; parce qu'il est des hommes à qui tout est bon, pourvu que leurs desirs se fatisfassent.

On a bien voulu ensuite remédier à cet abus ; c'est-à-dire, les Maçons de Loges constituées ont cru qu'en ne reconnoissant

pour vrais Maçons , que ceux qui étoient Membres de Loges constituées , & en enjoignant à chaque Maçon à se munir d'un certificat pour justifier qu'il n'étoit pas de Loge *bâtarde* , cela remédieroit au mal. Mais ces précautions ont-elles ajouté à la perfection de la Maçonnerie ? Les Membres des Loges constituées en ont-ils été & en sont-ils meilleurs ? La charité & la fraternité sont-elles plus grandes entre Freres ? Et , en un mot , peut-on dire que toutes les fois qu'un Franc-Maçon se trouve gêné , embarrassé , ou , pour mieux dire , dans le besoin , il est assuré de trouver , parmi ses Freres , de bons & véritables amis ?

« Oh ! non , répondront-ils. Nous convenons bien que c'est-là la base fondamentale de la Maçonnerie ; mais » ce n'est pas la regle , tout-à-fait , que

» nous suivons. Nous n'ignorons pas
 » encore qu'on nous l'a fait promettre
 » & même jurer en nous recevant
 » Maçon ; mais nous ne regardons pas
 » cette promesse comme obligatoire.
 » Au reste , ce qui le prouve , c'est qu'il
 » ne paroît pas qu'on ait eu jamais ces
 » vues dans les Réglemens qu'on a faits ,
 » puisqu'on a laissé , au contraire , la
 » liberté à chacun de faire & penser ,
 » comme il voudroit , à ce sujet : aussi
 » nous contentons - nous , en Loge ,
 » d'exécuter nos travaux , sans nous in-
 » former de ce qui peut se passer au-
 » dehors à l'égard des Freres qui peu-
 » vent être dans l'adversité ».

Si c'est , en effet , tout ce que l'on
 peut conclure de l'état de la Franc-
 Maçonnerie aujourd'hui , à en juger ,
 non-seulement par les apparences , mais

même par les faits (car ce sont les propos qu'on m'a tenus de tous les côtés, ce qui m'a réellement fait regretter mille fois le serment que j'ai fait), je laisse à penser, si on ne pourroit pas dire qu'il en est dans la Maçonnerie comme dans la Religion : que quoique tout le monde sçache qu'il n'y a point de devoir plus sacré que la charité, puisque la charité est de précepte naturel, comme de précepte divin, chacun l'interprète à sa fantaisie ; & que si, cependant, on ne cesse de l'enseigner tous les jours dans les Temples & dans les Eglises, c'est que ce Précepte est si mal entendu de la plupart des hommes, & si mal rempli par ceux qui devroient donner l'exemple, qu'il n'est pas étonnant qu'il en soit de la Maçonnerie comme de la Religion.

Je ne m'attacherai pas , à la vérité , à développer ce Précepte dans son étendue , pour en faire connoître toute l'importance & le devoir ; mais j'en dirai assez cependant pour les Francs-Maçons , qui sont ceux que j'ai l'intention d'instruire plus particulièrement par ce petit ouvrage.

On s'imagine assez communément , dans le monde , qu'il suffit de faire la charité , ou d'assister les pauvres malheureux dans leurs détresses , pour pouvoir dire : j'ai fait , à ce sujet , tout mon devoir. Mais , est-ce là toute l'étendue du Précepte de la charité ? Non : comme il y a de deux sortes de pauvres dans le monde , le pauvre & l'indigent ; c'est-à-dire , le malheureux qui ne peut pas travailler ; & l'indigent , celui que des accidens ont plongé dans le malheur ,

& qui travailleroit s'il étoit secouru ; ou mis à même de faire quelque chose , c'est ce que l'on n'entend pas dans le monde ; ou que , si on le sçait , c'est sur quoi on cherche à s'avengler : erreur qui malheureusement regne dans tous les Etats.

Aussi, qu'en résulte-t-il ? Que l'homme aisé, & qui se modele sur les riches, ne donne que le moins qu'il peut, croyant qu'il suffit d'assister un malheureux dans les seuls besoins de la vie, pendant que le Précepte distingue deux especes de Pauvres, & deux devoirs essentiels ; & que, par la même raison, les Francs - Maçons, qui voient le Précepte de la charité si mal exécuté par ceux sur-tout qui devoient leur donner l'exemple, se croient en droit de suivre, eux aussi, le torrent, dès que les riches,

comme ceux qui devroient leur donner l'exemple , je le répète , sont les premiers à transgresser la Loi & les Commandemens. Mais comme les Francs-Maçons n'en sont pas pour cela plus excusables, tâchons de leur démontrer, par leurs propres instructions, que, si le monde veut bien être encore dans l'erreur sur ce chef, un Franc-Maçon n'eût jamais dû s'y laisser surprendre, dès qu'il a tant fait de se faire recevoir Franc-Maçon.

On leur demande encore :

D. « Que vous a-t-on mis dans la » bouche, lorsqu'on vous a reçu Ma- » çon » ?

R. « Le secret ».

D. « Où le gardez-vous » ?

R. « Dans le cœur ».

D. « Où en est la clef » ?

R. Dans une boëte , dont les ressorts
 » sont d'ivoire ; & c'est une langue si
 » bien épurée , qu'elle n'a jamais dit que
 » du bien de ses Freres , tant présens ,
 » qu'absens ».

Je m'arrêterai-là un moment , parce
 qu'on pourroit me reprocher , peut-
 être , d'avoir révélé le secret de la Ma-
 çonnerie , après avoir fait serment de
 le garder , & d'en observer tous les
 engagemens.

Il y a deux choses essentielles , comme
 on le voit , dans la Maçonnerie. La
 premiere , de garder le secret des tra-
 vaux de la Loge ; & la seconde , d'ob-
 server scrupuleusement le Précepte de
 la charité , particulièrement dans ce cas-
 ci , en ne disant pas de mal de ses Freres ,
 tant présens , qu'absens.

Qu'ai-je fait ? J'ai seulement attaqué

les erreurs & les abus qui déshonorent la Maçonnerie , & j'ai tâché après de les développer , en séparant la morale des autres parties de son instruction , sans parler mal de personne. Or , je n'ai fait en ceci que tout ce que les vrais Maçons auroient dû faire ; car ce seroit bien à présent que je pourrois leur dire hardiment , qu'ils ne sont seulement pas Maçons de pratique , mais même de simple théorie , au lieu de l'être ensemble , & de pratique , & de théorie : *en élevant continuellement des temples à la vertu dans leur cœur , & des prisons aux vices ; & en prouvant qu'ils n'ont jamais appris en Loge qu'une bonne morale , de même qu'à réprimer leurs mœurs & à se rendre agréables à tout le monde , comme ils l'ont toujours juré & promis.*

Ainsi donc , si j'ai agi en ceci d'une

maniere différente qu'aucun Maçon ne l'a fait jusqu'à ce jour, je n'ai fait que prouver que je m'étois plus pénétré que personne, des qualités & des devoirs des vrais Maçons ; & je dirai plus : que si, dans les Sociétés & dans tous les Corps, on eût suivi la même maxime, il n'y auroit pas eu dans le monde autant de sang répandu que l'histoire nous en fournit d'exemples, & les mœurs de toute façon en seroient meilleures aujourd'hui. Mais, pour mieux nous en pénétrer, tâchons de nous persuader, de plus en plus de l'excellence de l'instruction des Francs-Maçons ; & ce fera pour lors que la Société, plus instruite, sera plus à même de juger des qualités d'un vrai Maçon, de ses devoirs & de ses obligations, & ensuite des devoirs, en général, qui sont communs à tous les hommes.

D.

D. « Si un Maçon étoit perdu (de-
» mande-t-on encore à un Franc-Maçon)
» où le trouveriez-vous » ?

R. « Entre l'équerre & le compas ».

D. « Pourquoi ? »

R. « C'est qu'un Maçon ne doit ja-
» mais s'écarter de l'équité & de la
» justice qui regnent entre les deux
» parties ».

D. « Que doit observer un Maçon » ?

R. « Trois choses : le silence , le se-
» cret & la charité ».

D. « Pourquoi chaque Maçon de
» théorie doit-il tenir, d'une main, une
» épée ; &, de l'autre , un instrument
» de Géométrie » ?

R. « C'est , premièrement , que l'épée
» sert à écarter les Prophanes (nom
» encore que l'on donne aux indiscrets ,
» assez curieux pour vouloir connoître

» cè que les Maçons font en Loge). Se-
 » condement , que chaque Maçon est
 » indispensablement obligé de travailler
 » dans son cœur à la construction du
 » Temple du Saint-Esprit par la charité,
 » l'humilité & les autres vertus ; en
 » combattant les ennemis qui s'y oppo-
 » sent , comme le demon , le monde &
 » la chair ».

D. « Pourquoi Salomon ne voulut-il
 » pas qu'on entendît le bruit d'aucuns
 » outils à la construction de son Tem-
 » ple , & y fit-il transporter les pierres
 » & les bois tous préparés » ?

R. « C'est pour nous marquer que le
 » monde est un lieu de bruit & de té-
 » nebres , & que la maison de Dieu est
 » un lieu de paix & de repos , & qu'il
 » ne faut pas qu'il y ait aucun trouble
 » dans notre ame , qui est le Temple

» que nous devons élever à Dieu » :

D. « Quels vices un Maçon a-t-il à
» éviter » ?

R. « La cupidité & le désir des choses
» temporelles ». Or , tout le monde
sçait que le Temple de Salomon fut
bâti de bois de cédre , dont le Roi de
Tyr lui fit présent. Pour lors on de-
mande aux Fracs-Maçons :

D. « Pourquoi Salomon choisit-il le
» bois de cédre , plutôt que d'autre bois ,
» pour la construction de son Temple » ?

R. « Comme le cédre est incorrup-
» tible , il désiroit que son Temple le
» fût aussi , afin d'inspirer par-là à tout
» Maçon les sentimens d'amour & de
» charité qui doivent être inséparables
» entre ses Freres » ?

D. « De quoi étoient couvertes les
» pierres du Temple » ?

R. « De lambris de cédre , couverts
» de lames d'or du haut au bas du
» Temple , pour nous marquer la ri-
» cheffe de Salomon , & la charité qui
» doit regner dans notre ame ».

D. « Comment avez-vous voyagé en
» qualité de Maçon » ?

R. « De l'orient à l'occident ».

D. « Pourquoi » ?

R. « Pour aller répandre la lumière ,
» instruire mes Freres dans l'amour du
» bien , & leur inspirer de plus en plus
» l'amour de la vertu & de la charité ,
» leur en donnant l'exemple' ».

D. « Quand vous avez été en Loge ,
» qu'avez-vous vu » ?

R. « Rien que l'esprit humain ne
» puisse comprendre , & entr'autres
» une grande lumiere dans laquelle
» j'ai apperçu la lettre G.

D. « Que signifie la lettre G » ?

R. « Elle signifie Dieu, ou plus grand » que nous, & encore Géométrie, ou » cinquième des sciences, &c. ». Parce que tout le reste n'étant relatif qu'à la Maçonnerie pratique, qui se trouve mêlé parmi les questions ci-dessus, devient assez indifférent.

Mais, sans avoir besoin de questionner personne maintenant, j'oserois bien afflurer qu'il n'y en a aucun qui, après avoir lu l'extrait que je viens de donner du Catéchisme des Francs-Maçons, ou de l'instruction qu'ils sont obligés d'apprendre par cœur, & de suivre en conscience, ne dise en lui-même : il n'est certainement pas possible que de tous les Maçons que nous connoissons, ou du moins de la plus grande partie, il y en ait beaucoup qui, après avoir

vu & lu une instruction aussi belle ;
 aussi juste & aussi capable de faire , d'un
 Franc-Maçon , un homme de bien &
 un homme aussi charitable envers ses
 Freres qu'envers tous les malheureux ,
 y aient pensé sérieusement ; car il n'y
 en a point , pour peu qu'ils eussent eu
 de jugement , qui eussent pu s'imaginer ,
 qu'après un serment aussi solennel , &
 un consentement aussi marqué , que celui
 de jurer *de se dépouiller , autant qu'il est
 possible , envers ses Freres dans l'adversité*
 (c'est-à-dire , autant que leurs affaires
 & leurs facultés pouvoient le per-
 mettre) , il étoit libre à un Franc-Maçon
 de se sévrer d'un pareil engagement.

Ce que je sçai , c'est que j'ai connu
 plusieurs Francs-Maçons qui , bien per-
 suadés de cette vérité , quoiqu'ils se
 fussent interdits les Loges , ne laissoient

pas que d'en remplir les devoirs ; & je ne douterois même pas qu'il ne s'en fût trouvé , dans le nombre de ceux qui ont suivi le même exemple , qui , se repentant d'avoir été souvent des ingrats & des parjures , se sont fait une résolution de réparer leurs erreurs passées par une conduite toute opposée , en promettant de devenir , dans toutes les occasions , les amis & les protecteurs de tous les Francs - Maçons que le hasard leur feroit connoître , lorsque le sort les persécuteroit ; car il ne faut , pour cela , que connoître un peu les hommes , & les avoir considérés dans les différens âges de la vie.

Mais ce qui m'étonne & m'étonnera toujours , c'est que , parmi le grand nombre des Francs-Maçons qui pensent & réfléchissent , il ne s'en soit pas trouvé

un plus grand nombre qui aient renoncé à cette Société , quand , après avoir réfléchi sur la force de leur serment , ils ne se sentoient pas disposés à en remplir les devoirs & les engagements ?

Personne n'ignore , & par la même raison un Franc-Maçon , que , de toutes les actions de la vie , le serment est l'acte le plus délicat , & que , pour garder un secret , il n'est pas nécessaire de serment ; car qui a voyagé , a dû s'appercevoir que chez les étrangers , en Hollande sur-tout , quand on reçoit un Franc-Maçon , on n'exige de lui que la promesse d'honnête homme , & qui suffit.

On sçait , de plus , qu'il n'est permis de faire serment qu'en justice ; que les loix divines & humaines défendent le serment dans tous les autres cas ; & que , quiconque participe à un serment

aussi formel que celui de la Maçonnerie
*(car un Franc-Maçon consent encore à
 avoir le cœur arraché, le corps brûlé, &
 ses cendres jetées au vent, plutôt que de
 révéler le secret qu'on lui confie)*, devient
 aussi coupable & criminel que celui qui
 le reçoit, de même que celui qui le fait.

Or, comment peut-il tomber sous
 les sens, que des hommes instruits,
 comme le sont certains Maçons, aient
 pu souffrir un abus encore pareil, qui
 les rend triplement coupables & cri-
 minels devant Dieu comme devant les
 hommes, puisqu'ils agissent & contre-
 viennent également contre les loix, que
 contre les commandemens de Dieu,
 qu'ils jurent & promettent d'observer
 plus fidèlement que personne, n'y
 ayant pas d'assemblée d'instruction où
 chaque Maçon ne renouvelle le premier

ferment qu'il a contracté, ce qui aggrave encore son crime ? Si, en effet, la chose paroît incompréhensible, il doit donc paroître extraordinaire comment autant de gens, qui se piquent d'être honnêtes gens, continuent à fréquenter des assemblées aussi pernicieuses à la tranquillité intérieure du citoyen, si cependant, elles ne peuvent pas l'être au repos de la Société, dès que les assemblées de Francs-Maçons ne sont, ni séditieuses, ni turbulentes.

Mais il ne faut pas s'y tromper, & la raison en est assez sensible : comme il n'y a aucun Franc-Maçon qui ne tienne à la Société, & que les mœurs ont été, de tous les tems, corrompues, de même que l'égoïsme porté au plus haut degré d'imperfection, car les hommes ont toujours été mauvais, il ne doit pas être

surprenant que l'on voye autant de désreglemens parmi les Francs-Maçons , qu'on croit en appercevoir , puisque les plus simples réflexions sur la dépravation du cœur de l'homme , en fournissent encore la preuve.

S'il est indubitable que, dans la Société, tous les états se tiennent comme un chaînon, & qu'ils sont tous dépendans les uns des autres, il ne doit pas paroître étonnant que les erreurs & les abus soient aussi grands dans la Maçonnerie qu'on les connoît , puisque la Maçonnerie tenant à la Société par toutes sortes de liens , les Francs-Maçons ne peuvent que ressembler à tous les Membres qui composent la Société, aussi-tôt qu'ils en font partie.

Pour se le confirmer , il ne faut d'abord que se former une idée des

individus qui composent l'Ordre ou le Corps des Francs-Maçons. Si on y fait un peu d'attention , on s'appercvra bientôt qu'ils ne sont pas l'élite de tout ce qu'il y a de plus parfait en citoyen , puisque la plupart de ceux qui ont eu la foiblesse de se faire recevoir , s'en retirent à cause des erreurs & des abus qui déshonorent la Maçonnerie. Or , le monde étant aussi corrompu qu'il l'est aujourd'hui , il seroit difficile qu'un Corps qui n'est pas formé de tout ce qu'il y a de plus parfait en citoyen , & qui , au contraire , ne montre que la plus grande confusion , fût un modele d'exemple & de charité , puisqu'à peine voit-on , dans le monde , paroître , de tems à autre , des étincelles de cette charité chrétienne qui devroit caractériser tous les hommes.

Si nous considérons ensuite ce que peut enfanter ce mélange qu'il y a dans la Maçonnerie , puisqu'elle se trouve composée de toute sorte d'individus , on concevra facilement qu'un semblable mélange ne peut encore former une excellente Société , tant qu'on y laissera subsister autant d'abus qu'il y en regne , & qu'on n'y portera pas le remede convenable. On aura beau dire que le try qu'on y a fait , en ne reconnoissant pour vrais Maçons que des Maçons de Loges constituées , en doit faire faire la différence : j'en conviendrai pour un moment ; mais cela n'empêchera jamais un Maçon *bâtard* de se dire aussi vrai Maçon que le Membre d'une Loge en regle , puisque les changemens qu'on y a faits , ou les additions , ne sont pas assez grands pour en faire la distinction.

Ainsi donc , s'il étoit avantageux de connoître les Maçons & la Maçonnerie sous tous leurs rapports , on voit à présent que s'ils ont toujours été tolérés , & si l'on s'est aveuglé sur leur prétendu secret comme sur leurs instructions , combien il y auroit de changement , ou , pour mieux dire , de réforme à faire pour en faire des hommes de bien dans tous les points , & des Membres plus utiles à la Société.

Mais , ce qui va achever de les démasquer , c'est le propos d'un Membre de Loge de Province à un de ses amis , qui , ayant envie de se faire recevoir Franc-Maçon , lui demanda son avis & conseil : quoiqu'auparavant je me permettrai de prévenir sur la réponse qui pourroit induire à erreur.

Il est inutile d'avertir que les Francs-

Maçons , en général , passent , dans le monde , pour des hommes de plaisir & de bonne chere ; & que si , dans l'esprit de quelques-uns , ils passent encore pour des hommes de débauche , ce ne sont pas de Maçons de Loges constituées de qui on peut tenir ces propos , mais de ces Maçons de Loges *bâtardes* , qui n'ayant pu , ou ne pouvant pas être admis , soit par inconduite , ou par leur état , au nombre des Membres de Loge constituée , se réunissent plusieurs ensemble , forment des assemblées clandestines , & , sous les apparences qu'ils sont Francs-Maçons , se servent de ce manteau pour se livrer à toutes sortes de crapule & de désordres.

En admettant donc la premiere hypothese , parce qu'ordinairement après la tenue de la Loge , il y a un banquet ,

cette personne qui avoit l'envie de se faire recevoir Franc-Maçon dans une Loge constituée , ayant demandé à son ami ce qu'il lui conseilloit de faire : celui-ci lui répondit en homme d'esprit : « Devez-vous voyager , ou en avez-vous l'envie » ? L'autre lui ayant dit que non , & que ce n'étoit que l'esprit de Société qui l'y engageoit ; pour lors il lui replica : « Si vous voulez que je » vous parle en ami , c'est de n'en rien » faire , & de garder votre argent. » *Comme on n'exige d'un Maçon aujourd'hui qu'une apparence de bon cœur & un bon estomac , vous voyez maintenant combien votre argent seroit inutilement dépensé ».*

Il n'en fallut pas davantage , à la vérité , pour faire renoncer l'externe à la Maçonnerie , dès qu'il vit qu'un
homme

Homme d'esprit & de bon conseil lui parloit avec autant d'énergie que de franchise. Ainsi, en peu de mots, voici ce que l'on peut dire aujourd'hui de la Maçonnerie, & comment elle est également respectée par ses Membres ; & en général ce que l'on doit penser des Francs-Maçons, tant qu'on y laissera subsister les erreurs & les abus qui les deshonnorent.

Mais, diront ces grands réformateurs du genre humain, qui s'imaginent qu'il n'y a qu'à détruire, pour réformer les erreurs & les abus qui infectent un Corps ou une Société : « La chose est » bien simple ; les Francs-Maçons sont » des parjures & des Faux-Freres ; il » n'y a qu'à les détruire, défendre » leurs assemblées, & ils ne seront plus » des causes de scandale ; & si on en

D

» faisoit de même de tous les Corps
 » inutiles , tout en iroit mieux ».

J'avouerai bien que de supprimer des Corps entiers , ce feroit empêcher les abus qui y regnent. Mais , pour vouloir raisonner de tout , est-ce raisonner sensément que de raisonner de la forte ? Je demanderois , à mon tour , à ces grands réformateurs , si , dans un Gouvernement sage & policé , on peut détruire & renverser aussi légèrement un Corps ou une Société , sous le prétexte de réformer des abus & des erreurs ? Ne feroit-ce pas , au contraire , attaquer les droits & la liberté du citoyen , à qui il est libre de faire ce qu'il lui plaît , pourvu que ses actions ne tendent point à troubler le repos de l'Etat , ni celui de la Société générale ? D'ailleurs , n'y a-t-il pas des moyens plus simples

& plus doux pour réformer les erreurs
& les abus dans tous les Corps , sans
engager l'autorité à se compromettre
de la sorte ? ...

Pour moi je dis , que de détruire &
renverser dans un Etat , pour réédifier
ou anéantir , c'est , de tous les moyens ,
le dernier dont l'autorité puisse user ,
lorsqu'il n'y a que des erreurs ou des
abus à combattre ; & c'est le parti sage
qu'a pris , de tous les tems , le Gou-
vernement , quand les Corps , dans leur
principe , n'étoient ni vicieux , ni pré-
judiciablés à la sûreté de l'Etat , comme
à la tranquillité du citoyen. Je pourrois
même ajouter , qu'il n'y eut peut-être
jamais une société plus faite pour four-
nir un modele de réforme que la Maçon-
nerie & les Fracs-Maçons.

La Maçonnerie est d'abord une So-

Dij

ciété libre ; dans laquelle on ne force
 personne à entrer , où l'on n'est point
 lié pour la vie à y demeurer , si l'on
 ne veut , quoiqu'on fasse un serment
 d'en garder le secret (que je répéterai
 toujours , qui est de bien peu de chose) ;
 & où enfin les principes soient plus
 clairs , quoiqu'il y ait des erreurs & des
 abus révoltans , qui ne sont cependant
 pas contre l'Etat , ni contre la tranqui-
 lité publique , parce que les erreurs &
 les abus qu'il y a dans la Maçonnerie
 n'attaquent directement que les Francs-
 Maçons , & ne regardent qu'indirecte-
 ment la Société en général : si les
 Francs-Maçons , contre leur serment ,
 contreviennent au précepte de la cha-
 rité envers leurs Freres , qu'ils pro-
 mettent remplir dans toute la rigueur.

Or, de quoi s'agiroit-il pour faire

des Francs-Maçons un établissement respectable , & digne d'être admiré par tout bon citoyen ? D'en réformer seulement les abus & les erreurs , & de chercher , qui plus est , les moyens de les multiplier à l'infini , parce qu'il n'y auroit personne qui ne se fît gloire & honneur , à l'avenir , d'être admis dans leur Société. Et je dis :

Comme les erreurs , dans la Maçonnerie , consistent , 1°. dans le serment que l'on croit nécessaire , pendant que la simple promesse d'honnête homme suffit ; 2°. dans l'idée où sont tous les Maçons , ou du moins la plus grande partie , qu'il suffit *d'avoir une apparence de bon cœur* pour être Franc-Maçon , pendant que le bon sens , la nature , la raison & la Religion leur disent le contraire , & que les principaux abus ne

gissent tous que dans la confusion & le mélange qu'il y a dans cette Société, puisqu'il y a des gens parmi eux assez ineptes & assez insensés pour regarder comme une chanson le serment qu'ils ont fait, *de promettre de se dépouiller, autant qu'il est possible, envers leurs Freres dans l'adversité*, & qui, par ce moyen-là, ne se font pas de scrupule de manquer à leur parole de Maçons, qui doit être, pour eux, une parole sacrée; je dirai plus, qu'il est des Maçons encore qui ne rougissent point de dire ouvertement, *qu'un serment est une illusion*, & qu'on peut faire mille sermens pour un, dès qu'on n'a pas l'intention réelle de tromper personne, (ce que j'ai entendu, je l'avoue, avec une espece d'indignation) & qui se livrent avec des sentimens pareils à tout ce que leurs pas-

sions leur suggerent , à l'orgueil, l'avarice , la luxure , l'envie , la gourmandise , la colere , la vengeance & la paresse , quoiqu'ils n'ignorent pas que toutes les fois qu'ils ont été en Loge , ils ont promis mentalement , en renouvelant leur serment , de garder le secret sur ce qui a été dit , fait & délibéré entr'eux , & qu'ils se corrigeroient de tous ces vices , s'ils s'en étoient rendus coupables , ou au moins qu'ils feroient de maniere à les éviter : je dis donc que lorsque les erreurs & les abus , dans un Corps tel qu'il soit , sont une fois connus , rien n'est plus facile que de les corriger & de les extirper , même jusques dans leurs racines , si on en a l'envie , ou le courage assez noble pour se mettre au-dessus des préjugés qui en sont quelque fois la seule difficulté ,

puisque alors il n'y a que la manière de s'y prendre , & que c'est par-là que l'on connoît les hommes.

Par exemple , l'ignorance & l'aveuglement de la plupart des Francs-Maçons les ayant engagés à se faire recevoir Maçons , sans connoître la force des engagements qu'ils alloient contracter , il ne s'agiroit , en France , que d'obliger la grande Loge de France , qui est à Paris , de faire des Lettres circulaires qu'elle enverroit dans toutes les Loges constituées du Royaume , pour les prévenir qu'elles eussent toutes à lui envoyer leurs Statuts pour les changer , en les avertissant , qu'ayant l'intention de réformer le ferment que l'on fait à chaque réception , en une promesse d'honneur pure & simple ; & de ranimer le zèle maçonnique , ou la charité qui

doit régner entre tous les vrais Maçons : tous ceux qui n'auroient pas les sentimens d'en vouloir remplir à l'avenir les devoirs dans la plus exacte régularité , & de promettre d'assister leurs Freres de Loges constituées , dans l'adversité , de tout leur crédit & pouvoir , soit en abjurant l'égoïsme qui déshonore aujourd'hui l'humanité , soit en prenant d'autres résolutions , eussent à se retirer de la Loge ; parce que l'intention de la grande Loge , n'est plus de souffrir tous les désordres qui regnent parmi les Maçons.

Ensuite , que la grande Loge ne pouvant plus tolérer la confusion qui regne également dans la plupart des Loges de Provinces , où l'on y reçoit à tout venant , & pour faire de l'argent , des hommes de tout état & condition , de

même que des Moines & des Prêtres, qui se dérangent par-là de leurs devoirs, il soit fait un try, dans chaque Loge, de tout ce qu'il y a d'honnêtes gens, & d'en congédier tout les autres ; tout comme s'il y a des Loges *bâtardes* ou étrangères, qui osent s'assembler sous le titre de Maçon, qu'on ait à l'en prévenir, afin qu'elle puisse aviser au moyen qu'elle aura à prendre avec le Gouvernement, pour faire tomber ces assemblées clandestines, qui déshonorent la vraie Maçonnerie, & la font tourner en dérision ; se réservant, au surplus, la grande Loge, de leur faire connoître ses sentimens ultérieurs, & les changemens & additions qu'elle se propose de faire, pour qu'on ne puisse plus, dorénavant, profaner le nom de vrai Maçon.

Oh ! je demande si , en prenant ces moyens , & avec ces seules précautions , sans détruire & renverser la Maçonnerie , qui , par son Institut , ne peut être , ni plus pure dans sa morale , ni plus sage dans l'intérêt de l'Etat (puisque l'Ordre ou le Corps se chargeroit par-là de secourir tous ses Freres dans l'adversité , & en délivreroit la Société) , ce ne seroit pas le moyen le plus simple & le plus praticable ? Je ne crains point de le dire actuellement : si la grande Loge prenoit ce parti , elle n'auroit pas seulement à s'applaudir d'un aussi beau changement , mais même elle verroit ce qu'il y a d'honnêtes gens desirer d'être admis à ses Sociétés ; & toutes les fois qu'on désireroit trouver un honnête homme , ce seroit pour lors que l'on diroit que c'est parmi les Francs-Maçons

qu'il faut l'aller chercher ; si l'on ne veut pas s'y tromper.

Mais , me repliqueront la plupart de ceux qui , sentant tous les avantages qu'il y auroit d'être Franc - Maçon , voudroient cependant pouvoir éluder le précepte de la charité chrétienne qui doit régner entre les vrais Maçons , parce que l'intérêt est malheureusement la pierre d'achoppement de tous les hommes. « A quoi bon cette obligation » si stricte de secourir ses Freres dans » le besoin ! chacun n'a-t-il pas ses pa- » rens , qui , en conscience , sont plus » obligés que personne , à voler au » secours de leurs parens dans l'adver- » sité , puisque tous les jours on voit » se vérifier ces belles paroles , que » DIEU BÉNIT LES FAMILLES DE CEUX » QUI S'ENTRAIDENT ENTR'EUX , ET

» QUE , TOUTES LES FOIS QU'ELLES SE
 » DÉSUINISSENT , S'ABANDONNENT OU
 » SE MÉPRISENT , LES MALHEURS FON-
 » DENT SUR ELLES COMME UNE PLUIE
 » DE FEU QUI DOIT LES CONSUMER
 » PEU-A-PEU , & que d'ailleurs ce seroit
 » vouloir arrêter ou empêcher les fa-
 » milles de s'entr'aider entr'elles , si
 » elles voyoient qu'un Franc-Maçon
 » trouveroit facilement à l'avenir des
 » secours de toute espece parmi ses
 » Freres » ?

Ah ! je vous vois venir , tartuffes du
 monde , hypocrites , avares & égoïstes
 ou Faux-Freres dans toute la force du
 terme ! C'est donc à dire que , sous le
 prétexte spécieux qu'un honnête homme
 de Franc-Maçon aura des parens riches
 & dans l'opulence , vous voudriez ban-
 nir de la Maçonnerie le sentiment le

plus pur , & le seul peut-être qui l'a soutenue jusqu'à ce jour , parce que , si tous les Francs - Maçons ne paroissent pas remplir exactement leurs devoirs , ils passent , au moins , pour le faire ! Mais , y pensez - vous sérieusement ? Comment ! vous ignoreriez , méchans hommes , que les plus cruels ennemis d'un homme dans le malheur ou dans l'adversité , & les plus indifférens , sont souvent ses parens , qui le dédaignent , le méconnoissent , & même quelquefois le méprisent , pendant que , s'il étoit dans l'opulence , de tel état qu'il fût , ils lui accorderoient un peu d'estime ? Comment ! vous ne sçavez pas que l'adversité ou les malheurs d'un homme sont encore souvent ce qui reveille les sentimens de haine , de vengeance & de jalousie des parens contre leurs parens ,

pour les empêcher de venir leur demander des secours, se croire, sous ce faux prétexte, en droit de leur en refuser ? Comment ! vous ne sçavez pas encore que, si c'est un chef de famille qui a eu des malheurs, il y a des parens assez forcenés, assez odieux, assez exécrables pour faire pencher ou attirer sa femme dans leur parti, l'animer contre son mari, soulever même les enfans contre leur pere, & les porter, la plupart du tems, à lui refuser les secours que le respect & le devoir les forçoient naturellement à lui offrir ? Quoi enfin ! vous voudriez dissimuler qu'il est des femmes encore qui ont le cœur si mal placé, & des enfans qui tiennent souvent trop du naturel de semblables meres, qu'ils renouvellent tous les jours l'histoire de Job sur son

fumier , & qu'il est même affligeant pour
 l'humanité d'être obligé de croire qu'il
 existe de pareils monstres dans le monde ?
 Mais , que de choses n'aurois-je pas à
 répondre à de semblables Maçons , puis-
 qu'en leur disant seulement de réfléchir
 sur eux-mêmes , & de sonder leur
 propre cœur , il n'y en a peut-être
 pas un qui n'y trouvât ces sentimens
 profondément gravés ! C'est pourquoi
 hâtons-nous d'achever ce tableau , dont
 l'idée seule , quand on y pense , fait
 frémir d'horreur ; & concluons plutôt
 que , si jusqu'à présent on a lâché , de
 tems à autre , des sarcasmes contre les
 Francs-Maçons , le Public n'a pas tou-
 jours eu tort , & qu'ils se les sont très-
 souvent attirés ; ou que , si quelquefois
 les hommes sont injustes , ils ne le sont
 pas toujours ; parce que si , à cause du
 secret

secret des Francs-Maçons , on ne pou-
voit que les juger sur les apparences ,
c'est que leur inconduite & leur ma-
niere de faire ou d'agir , laissoient en-
trevoir , fort souvent , des jugemens ,
pour la plupart bien fondés ; pendant
qu'avec quelques changemens & quel-
ques précautions , il eût été si facile de
faire de la Maçonnerie le Corps le plus
respectable qui eût jamais existé , puis-
qu'avec les lumieres seulement de la
Religion , ils pouvoient remplir le pré-
cepte de la charité chrétienne dans
toute son étendue , & servir au reste
des hommes de modeles & d'exemples.

Aussi , s'il est de l'homme vrai &
droit de tâcher de relever les erreurs
& les abus qui regnent dans son Corps
pour en faire une Société estimable aux
yeux de Dieu comme des hommes ,

E

aurai-je à m'applaudir d'avoir eu le courage de rappeler la plupart des Francs-Maçons à leur devoir : si mes représentations, comme je l'espère, ne sont pas inutiles, puisqu'elles sont toutes puisées dans leurs instructions maçonniques, & que leur morale est si pure, que, si un Franc-Maçon doit toujours *travailler à élever dans son cœur un Temple à La vertu*, il n'y eut jamais de vertu plus propre à lui en fournir les moyens, que la charité envers tout le monde, mais plus particulièrement envers ses Freres.

F I N.



